

# Le FN municipal au-delà des clichés

**L'historienne Valérie Igonnet et le photographe Vincent Jarousseau se sont immergés dans trois collectivités FN. Fini les scandales éclatants, place à la gestion patelaine, entre les signaux destinés à la base frontiste et les séances d'humiliations réservées aux opposants.**

Par  
**DOMINIQUE ALBERTINI**

**Q**uel que soit le résultat de l'élection présidentielle à venir, eux resteront à leur poste jusqu'en 2020. Au moins. Dans l'ombre de leur championne, Marine Le Pen, la douzaine de maires Front national élus en 2014 prend racine, du Gard à la Moselle, de l'Aisne aux Bouches-du-Rhône. Depuis trois ans, certes, les choses ne se sont pas toujours passées comme prévu – la petite commune du Luc, dans le Var, en est ainsi à son troisième édile depuis 2014, et d'autres sont confrontées à des démissions en série parmi les élus frontistes. Mais à ces quelques exceptions près, fini les grandes envolées idéologiques et les scandales éclatants. Et place à une approche patelaine et gestionnaire, envoyant juste la bonne dose de signaux à la base frontiste et leur part d'humiliations aux opposants locaux ainsi qu'à la presse régionale.

Cette réalité complexe est le sujet de *l'Illusion nationale* (éditions les Arènes), ouvrage étonnant de Valérie Igonnet, chercheuse à l'Institut du temps présent, et du photographe Vincent Jarousseau, tous deux spécialistes du Front national. Etonnant, car cette enquête, au ras du terrain se présente sous la forme d'un roman-photo. A Havange (Moselle), à Beaucarre (Gard), à Hémin-Beaumont (Pas-de-Calais), les deux auteurs sont venus. Et restés plus que ne le peuvent d'habitude les nombreux journalistes ayant arpenté ces communes. Ils y ont assisté à de nombreux événements publics et recueilli les témoignages d'innombrables habitants. Sympathisants ou pas du Front national, ceux-ci sont saisis par le texte et par l'image, dans une démarche réaliste, mais toujours respectueuse de ses sujets.

Le résultat est l'une des meilleures approches à ce jour du frontisme municipal, dont certains représentants réussiront sans doute l'ancre qu'ils se proposent. Comme au niveau national, le parti d'extrême droite se nourrit de la précarité sociale, de la hanse du déclin et d'un profond dégoût pour les élites et les partis traditionnels. Les électeurs du Front national ainsi formés se révèlent toujours plus convaincus, toujours moins accessibles à l'approche moralisante qui a longtemps servi de vade-mecum aux antilépénistes. Pour ces derniers, l'enracinement du FN local n'est peut-être pas un moins grand défi que son pendant national. ◆



Je tiens à remercier très, très chaleureusement le maire. Je sais qu'ici certains le critiquent pour ses idées. Moi, je peux vous dire que c'est la première fois qu'un maire nous soutient. Depuis qu'il est là, il nous a augmenté la subvention de 1 000 euros. Peut-être que ça vous paraît rien. Pour nous, c'est énorme. Il nous a installé le téléphone. Les précédentes maires avaient refusé. Il nous a mis à disposition le casino municipal. On l'oubliera pas. Merci ! Merci ! Merci !



## CORDIALITÉ À BEAUGAIRE

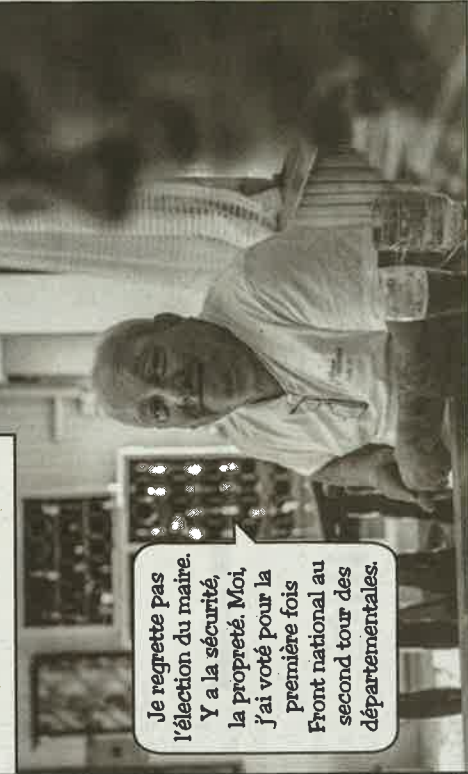
Avec ses manières affables et ses grands yeux clairs, l'étiquette de gendre idéal lui colle à la peau. Le jeune maire de Beaugaire, Julien Sanchez (à gauche), ne s'en plaindra évidemment pas : élu en 2014 après une quadrangulaire au second tour, ce descendant de pied-noir veut assoir son mandat sur une image de cordiale proximité. « Il est à l'écoute, présent dans toutes les manifestations, il fait beaucoup de permanences », se félicite une habitante apparaissant dans l'illusion nationale. L'homme n'en néglige pas pour autant les mesures symboliques liées au corpus du FN. Par exemple en débaptisant une « rue du 19 mars 1962 », date des accords d'Évian donnant son indépendance à l'Algérie, et renommée « rue du 5 juillet 1962 », date du massacre d'Oran commis par les forces algériennes. Autre opération : la création d'une « rue du Brexit ». Localisée dans une morne zone industrielle, la voie commence et finit sur une rue Robert-Schuman, l'un des premiers artisans de la Communauté européenne.

Avec le beau temps, les amateurs de boules retrouvent au mois de juin leurs habitudes au bar du club. La plupart d'entre eux sont nés en Italie, en Espagne et en Pologne. Anciens électeurs de gauche, ils disent tous qu'ils n'ont plus confiance.

Francis, ancien sidérurgiste, président du club.



Marcel, routier à la retraite.



Je regrette pas l'élection du maire. Y a la sécurité, la propreté. Moi, j'ai voté pour la première fois Front national au second tour des départementales.



Ça fait quarante ans que je vote Front national et j'ai pas peur de dire pourquoi : Jean-Marie m'envoyait toujours une bouteille de vin ! J'avais au moins le pinard ! Aujourd'hui, j'en ai marre de la droite et de la gauche qui font du yo-yo.

Gabriel, ancien sidérurgiste.



Il est bien, le maire ! Il a serré la vis.

## PROXIMITÉ À HAYANGE

Eteints, les hauts fourneaux d'Hayange (à droite), en Moselle, continuent de dominer la ville. Peu de chose ont changé pour la commune et ses 16 000 habitants depuis l'élection de Fabien Engelmann, un ancien membre de la CGT et du NPA, converti au marxisme. Mais tout de même, « le soir, on voit souvent le maire passer dans la rue pour inspecter le travail des services de propreté, explique une habitante à Valérie Igounet et Vincent Jarrousseau. C'est pas comme l'ancien maire. » Comme la plupart de ses pairs, Fabien Engelmann mise sur la proximité et les petites attentions plus que sur les grands chantiers, au point que ses opposants dénoncent d'abord son absence de vision. Les premiers étés années ont toutefois été mouvementés pour le jeune élu, au centre d'affaires financières dont l'une n'a pas été loin de lui faire perdre son poste. A cela se sont ajoutées les défections de membres de la majorité FN, devenus des ennemis jurés. Pas de quoi fragiliser l'assise locale du parti, qui a obtenu plus de 45 % de voix sur Hayange au premier tour des régionales de 2015.



Ma carte d'électeur, elle était blindée de tampons. J'ai toujours voté socialiste. Là, j'en ai plein le cul. Je ne vote plus.

Paolo, ouvrier sidérurgiste, vice-président du club de pétanque.



Oui, avant, la vie des gens était organisée par l'usine. Maintenant, c'est fini. Y a ceux qui travaillent au Luxembourg et qui gagnent deux fois plus ! Et puis y a les autres.



Avant, la plupart des gens ici étaient socialistes. Tout le monde nous a pris pour des cons. Et puis avant, y avait du travail pour tout le monde.



Mais bon, ça m'empêche pas, même si j'y crois plus, de continuer à voter à gauche.



L'ILLUSION NATIONALE  
par VALÉRIE IGOUNET  
et VINCENT JAROUSSEAU  
Les Arènes XXI,  
168 pp., 22,90 euros.

# IDÉES